

| dossier | de | presse |

Multiples & co

_ du 02 décembre au 04 février 2011

> vernissage le 02 décembre à 18h30

| villa | du | parc |
centre d'art contemporain

12 rue de genève _ 74100 annemasse
tél. + 33 (0)4 50 38 84 61 _ fax. + 33 (0)4 50 87 28 92
communication@villaduparc.org _ www.villaduparc.org
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30 et sur rendez-vous
fermé les dimanche, lundi et jours fériés _ entrée libre

Multiples & co

_Avant-propos

multiples&co

est un commissariat assuré par *gdm*, galerie de multiples à la demande de la Villa du Parc.

En étroite collaboration, *gdm* et la Villa du Parc ont sollicité, en plus de *gdm*, trois éditeurs : *Hard Hat*, *Interface* et *Wallpapers by Artists*. Le but de cette réunion est de témoigner, sans souci d'exhaustivité tant le champs de production de multiples est vaste, de la diversité des initiatives de l'édition d'art.

Depuis 10 ans, à travers sa revue *HORS D'OEUVRE*, l'association *Interface* édite des œuvres sur papier. Durant le même temps, *Hard Hat* a produit et diffusé des multiples sans exclusive de médiums ou de matériaux. Dans le même esprit, *gdm* produit et diffuse des multiples d'artistes dont la fabrication n'est liée à aucun matériau en particulier (céramique, œuvres sur papier, œuvre en métal, miroirs, résines, etc.). Enfin, depuis 2006 *Wallpapers by Artists*, comme son nom l'indique, produit des papiers peints d'artistes.

En plus de la volonté de témoigner de la diversité des démarches des éditeurs, de la diversité des médiums utilisés, et de la diversité des propositions artistiques utilisant un même médium, nous avons voulu que l'exposition ***multiples&co*** soit l'occasion d'une rencontre des œuvres (par delà leurs éditeurs) et des artistes. Témoigner de la multiplicité des propositions artistiques, du dynamisme d'une production exigeante et de l'intérêt esthétique des multiples, c'était avant tout réaliser une exposition dans laquelle la richesse et l'ampleur du dialogue engagé par la réunion d'œuvres singulières s'imposaient avec force.

Chaque salle de la Villa du Parc a donc été pensée individuellement, c'est la cohérence et la dynamique de l'ensemble des œuvres exposées au sein d'un même espace qui nous a guidé et non quelque ambition d'inventaire ou d'illustration.

Chacune des salles d'exposition conçue par *gdm* se présente comme un commissariat indépendant, constituant, chaque fois, un univers autonome.

Deux salles échappent à cette conception.

La première est une salle conçue par Guillaume Millet, projet *Insolation*, pour *Interface* : elle présente une rétrospective des éditions sur papier de la revue *HORS D'OEUVRE*.

La seconde est l'exposition, confiée à Balthazar Lovay de *Hard Hat*, du projet *New Jersey*, une édition produite en 2009 par *Hard Hat*. Il s'agit d'une exposition toute entière contenue dans un DVD et dont l'édition des œuvres sur papier et l'exposition sont laissées à l'initiative de l'acquéreur.

En plus de la multiplicité des univers différents déployés dans l'ensemble de la Villa du Parc, nous avons eu à cœur de réunir des artistes de générations différentes, de nationalités différentes et de notoriétés différentes. Mais ces différences n'auraient pas suffi à distinguer ***multiples&co*** de grand nombre d'expositions qui se risquent à de telles diversités. Il nous importait aussi de réunir des artistes aux univers singuliers et différents. Ce n'est en effet pas un point de vue sur l'art contemporain que nous voulions, ici, partager le temps d'une exposition mais un horizon, le plus vaste possible, sur l'art contemporain, à partir d'une production singulière : la production de multiples.

Au-delà de la certitude de la qualité des œuvres présentées, nous avons aussi pour souci de partager, grâce à l'invitation de la Villa du Parc, l'ambition et les questions qui animent *gdm* depuis sa création.

L'ambition est de participer à l'accessibilité à l'art contemporain par l'acquisition d'œuvres. Un multiple est en effet, sans rien céder à l'exigence de l'artiste et à la qualité formelle de l'œuvre, d'un prix très inférieur à une œuvre unique. C'est la multiplicité de l'œuvre, fût-elle une œuvre d'atelier ou un monotype, qui autorise sa mise en vente à un prix inférieur.

Nous voulions aussi témoigner du fait que l'accessibilité peut-être au cœur d'une politique artistique, par la reconduction des questions, diverses, que pose la seule existence d'un multiple. Par exemple, la question de l'unicité et de l'originalité d'une œuvre d'art. Au cœur de notre pratique se love l'idée que l'originalité ne saurait se confondre avec l'unicité. Il est facilement vérifiable qu'une œuvre unique peut souffrir d'un manque évident d'originalité. À l'inverse, nous pensons que l'originalité est une qualité qui ne doit rien au nombre d'exemplaires d'une œuvre et tout la singularité du travail de l'artiste.

Enfin, nous avons voulu que la collaboration Villa du Parc / *gdm* s'inscrive dans un temps plus long que la durée de l'exposition. Nous avons donc co-produit ensemble un multiple d'Emmanuelle Villard

Multiples & co

qui sera présenté lors de l'exposition **multiples&co**, puis par la *Villa du Parc* et par *gdm*.

Il s'agit d'une série de monotypes, des céramiques prenant la forme d'un ruban noir : contraste volontaire entre la forme souple du ruban et le matériau dur de la céramique. Le « ruban » de céramique formera un dessin différent pour chaque exemplaire.

Liste des artistes :

Boris Achour, Ei Arakawa, John Armleder, Olivier Babin, Daniel Buren, Etienne Bossut, Kim Seob Boninsegni, Claude Closky, Isabelle Cornaro, DAS INSTITUT, Noël Dolla, Marc Etienne, Gina Folly/Hannah Weinberger, Liam Gillick, Armand Jalut, Balthazar Lovay, Matthew McCaslin, Jérôme Massard, Olivier Mosset, Stefan Nikolaev, Julian Opie, Bruno Peinado, Mai-Thu Perret, Raymond Pettibon, Loïc Raguénès, Maxime Rossi, Michael Riedel, Bernhard Rüdiger, David Shrigley, Franck Scurti, Alain Séchas, Morgane Tschember, Felice Varini, Jean-Luc Vilmouth, GuytonWalker.

À cette liste d'artistes (multiples édités par la galerie de multiples et par Hard Hat), s'ajouteront les artistes présentés dans le cadre de la rétrospective de HORSD'OEUVRE :

Jean Dupuy, Daniel Firman, Gérard Collin-Thiébaud, Eric Duyckaerts, Philippe Cazal, Yan Pei-Ming, Marc Camille Chaimowicz, Ernest T., Jochen Gerz, Peter Downsbrough, Lawrence Weiner, Orlan, Marc Couturier, Gianni Motti, Wim Delvoye, Christian Robert-Tissot, Etienne Bossut, Thomas Hirschhorn, Jordi Colomer, Mathias Schweizer, Guillaume Millet, Joel Hubaut, Olivier Mosset, Niek van de Steeg, Claude Lévêque, Vera Frenkel, Raphaël Boccanfuso, Claude Closky et Baptiste Debombourg.

gdm/vdp

Guillaume Millet : *Insolation*

Le journal HORSD'OEUVRE, édité par Interface, Dijon, présente sa collection d'éditions originales d'artistes tirées à part au format 60 x 42cm. Au-delà de la seule monstration d'estampes, le Journal a souhaité inviter un artiste de la collection pour penser un dispositif d'exposition. Le choix s'est porté sur Guillaume Millet, auteur d'une des éditions du n° 20.

La proposition de Guillaume Millet est, dans son principe, relativement simple : réaliser une affiche sérigraphiée qui annonce ce que le spectateur est en train de regarder à savoir l'exposition des éditions du journal HORSD'OEUVRE. Plus d'une centaine d'affiches sont juxtaposées et collées sur les murs où prennent place les éditions. L'objet produit oscille intelligemment, plus qu'il n'hésite, entre « supporter » et « faire œuvre ». Guillaume Millet s'intéresse au phénomène de la reproduction et de sa lisibilité. Ici, il pourrait être dit qu'il reproduit une affiche. Or, à l'inverse des procédés habituels où des éléments urbains tels qu'une glissière de sécurité, les haubans d'un pont ou les reflets dans un pare-brise sont contrastés de façon excessive, aplanis et détournés pour produire un motif quasi abstrait, le signe urbain que pourrait être l'affiche n'est pas reproduit mais produit. En effet, bien que fabriqué à partir d'informations réelles liées à l'évènement, l'objet constitue une pure création. Ainsi, nous ne nous trouvons pas en face d'une œuvre mais d'une affiche. Dans le même temps, nous ne nous trouvons pas en face d'une affiche mais d'un objet qui en possède toutes les caractéristiques, sauf une. L'affiche dont la fonction est de communiquer ne se retrouve nulle part ailleurs que dans cette pièce. A l'intérieur même de l'espace d'exposition, l'effet d'annonce disparaît. L'annonce devient énonciation, ici et maintenant. L'affiche, déréalisée¹, redevient ce qu'elle est : un objet. Et pourtant, elle annonce bien quelque chose qui pourrait s'apparenter à un « Guillaume Millet présente ». Alors affiche ou peinture ? Un double ou triple jeu s'installe, la perception du statut est troublée.

Ce propos autour de la communication s'initie en 2008. Il est alors invité à éditer un multiple pour lequel il emploie le projet avorté un an plus tôt d'une affiche qu'il avait lui-même pensée pour sa propre exposition au Château de Clères. L'affiche non réalisée, puisque jugée trop peu communicative, se trouve tout de même éditée sous un autre statut sur un papier épais couché mat. Par la suite, le concept se décline en peinture murale. Chez Bernard Jordan, la peinture semblable alors à une affichette fait œuvre au sein de la galerie. A Nice, pour les Visiteurs du

Multiples & co

soir, la peinture de grandes dimensions et visible derrière une vitrine commerciale, annonce une exposition de l'artiste. Ici, à la Villa du Parc, plus qu'une déclinaison, Guillaume Millet développe le principe en fabriquant réellement une affiche à partir d'un papier fin à dos frictionné spécialement conçu pour cet usage.

Mais le projet est d'abord un dispositif pour (Horsd')œuvre, et c'est bien là que réside tout le risque entrepris. Il réussit à s'emparer de la sollicitation du Journal sans s'emparer des œuvres. L'intérêt de la proposition de Guillaume Millet réside dans l'interstice dans laquelle elle se situe : à mi chemin entre l'affichage sauvage (et agressif ?) et le papier peint pour intérieur. Mais, alors que ledit papier peint pourrait apporter une chaleur domestique, sa couleur jaune quasi acide mêlée au blanc du lettrage opère à l'inverse. Le dispositif agit comme un contre-jour aveuglant. La prise de risque est bien tangible. Les codes employés sont ceux des annonces d'évènements ponctuels qui ont régulièrement lieu en milieu rural tels que concerts, fêtes de village, brocantes, cirques : mise en page *a minima*, contraste noir/blanc, lettrage ne choisissant que rarement entre romain et italique et qui occupe une place démesurée, date de l'évènement assénée de façon peu subtile... Guillaume Millet s'attache à ce mode de communication univoque et vient le pervertir. Il décide d'appliquer un mélange de jaunes fluo et cadmium extrêmement proche du fond blanc de sorte que l'effet optique trouble la lecture du texte. L'hyper efficacité communicationnelle du jaune est contredite par l'illisibilité du message. La proximité chromatique rend l'effort de lecture insoutenable, le texte devient invisible à force de percussion sensible. La communication est comme retournée, détournée de son jeu langagier en un jeu formel, esthétique et chromatique. Guillaume Millet, dont les toiles, qu'il réalise lui-même, confinent au rendu industriel, utilise là tout le potentiel de la couche sérigraphique. Déposée en aplat impeccable, elle vient affecter littéralement la rétine. Les mots vibrent. La multiplication des impressions et la frontalité du dispositif créent un impact visuel puissant et fait éprouver les limites quasi physiques de la perception.

Pour autant, Guillaume Millet agit en peintre et utilise l'espace que lui offre ce all over vibratoire pour distribuer les éditions de façon intuitive. La collection HORS D'OEUVRE constituée sur une période de 14 ans vient ainsi faire le jeu de l'instantané. Les 32 éditions réunies sont ainsi exposées sur une surface à ou se mêlent la puissance du texte et de la couleur et viennent jouer avec son ambiguïté insolatoire.

Bertrand Charles

Le terme a précédemment été utilisé par Erik Verhagen pour décrire le processus de création de l'artiste, in *De la transformation. Guillaume Millet / Peintures / Dessins*, Valenciennes : L'H de Siège, 2008

_Visites commentées

Tout public

vendredi 06 janvier 12h15
mardi 24 janvier à 18h30
samedi 28 janvier à 16h

Enseignants

mardi 03 janvier à 18h (1er degré) et jeudi 05 janvier à 18h (2d degré)

Scolaires

du mardi au vendredi, de 9h à 16h, sur rendez-vous